

à Kaufbeuren, et la servante de Dieu lui prédit que la province serait presque entièrement détruite ; qu'il n'en resterait qu'un petit nombre de couvents ; mais que de ce germe sortirait une vie nouvelle, et qu'il pousserait des branches, même « au delà de la grande eau. » En effet, vers 1800, la Province fut dissoute par le gouvernement ; cinq couvents seulement purent subsister ; mais dès 1830 une vie nouvelle ranima ce germe ; en 1858, la province s'établit aux Etats Unis ; depuis 1879, les maisons fondées alors forment une province indépendante. Le nombre des religieux s'accrut même tellement en Saxe que naguère cinquante Franciscains allèrent fonder une nouvelle province au Brésil. Le R. Père Louis Lauer, mort l'an dernier, était de la province de Saxe.

La Bienheureuse ne voyait pas seulement l'avenir ; le présent aussi lui était souvent miraculeusement dévoilé ; avant d'avoir ouvert la bouche, des personnes venues pour lui demander conseil l'entendaient résoudre la difficulté qui faisait l'objet de leurs préoccupations.

De pauvres paysans de Thalhofen avaient deux enfants, l'un de cinq ans, l'autre âgé à peine de six semaines. Un jour les parents se rendirent à l'église laissant les enfants seuls à la maison. Une méchante femme guettait ce moment. En l'absence des parents elle entra dans la maison, étrangla l'aîné des enfants, cache le cadavre sous un tas de paille, met le feu au berceau du plus petit et se sauve en emportant l'enfant qu'elle veut vendre à un Juif. Imaginez-vous la douleur des parents à leur retour : La maison en feu et plus d'enfants ! Mais le plus cruel, ce fut qu'on les accusa d'avoir eux-mêmes fait périr leurs enfants. Ils pensaient en perdre la raison. Rien à espérer de la part des hommes ! La mère se rend à Kaufbeuren, elle veut voir la sœur Marie-Crescence : hélas ! celle-ci était gravement malade. « Mais alors, racontez-lui donc mon malheur, » dit la mère à la portière. Celle-ci se rend auprès de la malade, qui lui dit aussitôt : « Dites à cette pauvre mère de porter sa croix avec patience : Dieu conduira tout à bonne fin. » Mais cette réponse ne suffisait pas à la malheureuse mère ; elle voulait savoir à tout prix si ses enfants vivaient et où ils étaient. « De retour à la maison, lui fait dire la malade, vous aurez des nouvelles de l'aîné ; quant au plus jeune, il vit, mais il est bien faible. » Tout anxieuse la mère retourne chez elle : on venait de trouver le cadavre de son enfant sous la paille, et quelques jours après on apprit que le plus jeune se trouvait à la ville voisine. La voleuse avait eu peur en route et au lieu de vendre l'enfant, elle l'avait déposé à la porte d'une